

Présentation

Jules Tessier

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004396ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004396ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tessier, J. (1992). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (2), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/1004396ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

UNE OPÉRATION DE MAILLAGE POUR RENFORCER LES LIENS
ENTRE LES ISOLATS DE LANGUE FRANÇAISE

Une revue qui en est à ses débuts suscite toujours un quelconque scepticisme auprès de certains lecteurs chagrins qui se demandent si ça va durer. Ceux-là n'auront qu'à parcourir ce deuxième numéro de *Francophonies d'Amérique* pour constater que la qualité s'est maintenue et qu'une fois de plus, nous avons atteint notre objectif d'offrir une vue d'ensemble sur la recherche et sur les publications émanant des isolats francophones nord-américains. Qui plus est, en dépit de conditions adverses, ces collectivités font montre d'une exceptionnelle vitalité ainsi qu'en témoignent la liste impressionnante des publications récentes et les nombreux articles reproduits dans nos pages.

À ce chapitre, il faut souligner une concordance de faits sans précédent : au cours des trois dernières années, l'Acadie, l'Ontario et l'Ouest canadien ont été dotés, chacun, d'une anthologie de poésie, alors que les « Francos » de la Nouvelle-Angleterre, « les plus oubliés », selon l'expression de Paul Sérant (*Les Enfants de Jacques Cartier*, 1991, p. 263), se sont enrichis de trois ouvrages de qualité portant sur leur histoire. Pareil événement méritait d'être souligné et ces six publications exceptionnelles sont toutes recensées dans le présent numéro.

Ces parutions récentes sont venues compléter d'autres ouvrages de référence aussi utiles que précieux, dont voici quelques titres publiés depuis une dizaine d'années et limités aux seules anthologies et histoires littéraires : l'*Anthologie de textes littéraires acadiens 1606-1975* de Marguerite Maillet, Gérard LeBlanc et Bernard Émont (Éditions d'Acadie, 1979), les *Portraits d'écrivains - Dictionnaire des écrivains acadiens* de Melvin Gallant et Ginette Gould (Éditions d'Acadie, 1982), et l'*Histoire de la littérature acadienne* de Marguerite Maillet (Éditions d'Acadie, 1983); le *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien* d'Annette Saint-Pierre (Éditions du Cefco, 1984); la très considérable *Anthologie de la littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre* publiée par Richard Santerre (National Material Development Center, 1980-1981, 9 vol.), collection à laquelle il faut ajouter une autre

anthologie comprenant quelques textes qu'on ne retrouve pas dans la précédente, *Les Francos de la Nouvelle-Angleterre* de François Roche (LARC & LCC, 1981), et, plus près de nous, les *Textes de l'exode* de Maurice Poteet dont la dernière partie est consacrée à la littérature (Guérin, 1987); l'anthologie intitulée *Littérature française de la Louisiane* (National Material Development Center, 1981) et deux petites anthologies de poésie contemporaine engagée et d'une valeur certaine, soit *Cris sur le bayou* (Intermède, 1980) ainsi que *Acadie tropicale* (Univ. Southwestern, 1983), et finalement les deux forts volumes de Réginald Hamel sur *La Louisiane créole littéraire, politique et sociale* (Leméac, 1984). L'histoire de la littérature franco-ontarienne verra bientôt le jour grâce à l'infatigable René Dionne et un monumental « Dictionnaire des écrits de l'Ontario français » (DÉOF) est en cours de préparation sous la direction de Jean-Pierre Pichette et de Gaétan Gervais.

Cette liste, sans doute incomplète, donne néanmoins un bon aperçu des outils qui sont à la disposition de quiconque veut parfaire ses connaissances et préparer un cours sur ces littératures, sans compter les multiples études de toutes natures dans des domaines non littéraires, en histoire, en sociologie et en linguistique, par exemple. Par ailleurs, plusieurs titres épuisés sont devenus disponibles grâce à des rééditions, celles des Plaines notamment (Saint-Boniface), ou à la suite d'initiatives prises par des institutions comme la Chaire d'études acadiennes (Moncton), ce qui permet de mettre au programme des oeuvres complètes et non uniquement des « morceaux choisis ».

En sus des cours traditionnellement offerts sur la littérature de la France, et plus récemment du Québec, puis de sa propre région, on a maintenant tous les moyens d'ouvrir ses perspectives à l'échelle d'un continent, à la grandeur de l'Amérique française. Ainsi, le Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, en 1985, a ajouté à sa liste de cours sur les littératures française, québécoise et ontarioise un cours à trois volets intitulé « Autres expressions littéraires en Amérique du Nord ». Ce demi-cours de trois crédits est consacré, successivement, aux littératures de l'Acadie, de l'Ouest canadien et des États-Unis (Nouvelle-Angleterre et Louisiane). En somme, une fois le cycle terminé, c'est quarante-cinq heures d'enseignement magistral qui ont été allouées à chacune de ces littératures, pour un total de cent trente-cinq heures.

La population étudiante réagit toujours très favorablement à cet heureux dépaysement teinté d'exotisme, où le traditionnel fait bon ménage avec le moderne et l'expérimental. La Sagouine et Pélagie ont eu une influence occultante et c'est une révélation que de découvrir, derrière ces matriarches, une galerie d'écrivains acadiens doués pour le récit, à l'écriture parfois assaisonnée de régionalismes mais résolument contemporaine. L'Ouest canadien offre deux traditions : la française, symbolisée par

Constantin-Weyer et Georges Bugnet, et la canadienne qui permet un choix des plus variés dans tous les genres. En Franco-Américanie, il faut commencer par *Jeanne la fileuse* d'Honoré Beaugrand et faire lire *Les Enfances de Fanny* de Louis Dantin, un roman qui a remarquablement bien subi l'épreuve du temps puisqu'il remporte un vif succès auprès des jeunes. Ces derniers apprécieront une expédition à La Nouvelle-Orléans où on leur montrera, au passage, une littérature créole blanche inspirée par les modèles français des XVIII^e et XIX^e siècles, dans le domaine du théâtre surtout, pour ensuite remonter le Mississippi jusqu'aux bayous, riches d'une tradition orale ininterrompue et d'une poésie contemporaine gouailleuse, contestataire même. L'Ontario offre le même contraste : des textes de facture ancienne dont les premiers datent du Régime français, tels les récits du frère Sagard ou de Champlain, et une production actuelle où non seulement la thématique, mais aussi l'écriture reflètent un contexte sociolinguistique particulier.

Il faut profiter de la conjoncture favorable pour créer ce genre de cours dès maintenant. En effet, les centres de recherche et les colloques sur les littératures régionales sont devenus des activités « branchées » dans les milieux universitaires européens notamment. Aux États-Unis, les « études canadiennes sont en plein essor » et environ 700 professeurs, répartis dans quarante-sept états, dispensent à quelque 23 000 étudiants des cours touchant « des domaines aussi diversifiés que la politique canadienne, l'histoire du Canada, la littérature québécoise ou la structure commerciale canadienne ». (*La Presse*, jeudi 21 novembre 1991, p. D 18) Vivement, qu'on inclue dans ces programmes des cours sur « les autres littératures d'expression française en Amérique du Nord »!

L'instauration de ces cours, non seulement aux États-Unis mais aussi au Canada, produirait un effet de maillage extraordinaire, à la façon d'une armature confortante pour tous les créateurs, chercheurs et éditeurs qui fonctionnent en français dans des milieux parfois hostiles, toujours insidieusement minés par l'acculturation. Nous avons, à portée de la main, un gigantesque marché intérieur à peine entamé et il n'en tient qu'à nous de l'occuper. On a peine à imaginer les retombées d'une telle opération en termes de chiffre d'affaires pour nos valeureuses maisons d'édition, sans compter un vigoureux stimulant pour les écrivains, ainsi reconnus à l'extérieur de leur Landerneau littéraire, et un catalyseur à nul autre pareil pour les études comparatives.

C'est dans cette perspective que nous avons provoqué un véritable chassé-croisé dans nos comptes rendus, de façon à exporter la production régionale et à lui faire prendre le large... Les trois ouvrages consacrés à l'histoire de la Franco-Américanie ont été recensés en Ontario et en retour, deux recueils de poèmes ontariens ont été dirigés sur l'État de New York, à Albany, et une pièce de théâtre publiée dans le Nord de l'Ontario a pris la

route de l'Acadie tropicale, à Bâton-Rouge. Il y a eu échange d'anthologies entre l'Acadie et l'Ouest, chacun évaluant celle de l'autre. L'anthologie de poésie franco-ontarienne, quant à elle, a été expédiée à Moncton, et, en contrepartie, un essai en provenance des Maritimes a été acheminé sur Toronto, alors qu'Ottawa héritait d'un roman de l'Ouest canadien et d'un recueil de poésie acadienne. Ce faisant, nous avons voulu réaliser, à une petite échelle, le genre de maillage évoqué plus haut, afin que les publications de chaque région accèdent plus sûrement à une reconnaissance continentale, opération dans laquelle tous trouvent leur profit : les éditeurs en élargissant leur marché, les écrivains, leur audience, et les critiques, leurs horizons.

Jules Tessier, directeur
Francophonies d'Amérique